

21/09/2019 Abbaye du mont des Cats

Le Père Raphaël BUYSE nous parle de Madeleine DELBREL

Madeleine Delbrêl (1904-1964) n'a pas fait de choses extraordinaires. Ce qu'elle a fondé n'existe plus aujourd'hui.... Et pourtant...

Elle est née à Mussidan, dans le Périgord. Fille unique, elle dit : « ma famille est faite de tout ». Elle aussi... Son père, Jules, une grande gueule, travaille aux Chemins de fer. Il écrit des poèmes. Madeleine hérite de sa sensibilité. A l'opposé, sa mère Lucile est une femme discrète, introvertie. Madeleine a une santé fragile. Les Delbrêl déménagent souvent à cause du métier du père. Pour cette raison, Madeleine ne va pas à l'école. Des précepteurs viennent chez elle pour l'instruire. Elle est élevée dans la foi chrétienne. Très jeune, elle écrit des petits carnets pieux : « Mon Jésus, je t'aime, je te serai fidèle ».

Dans les années 14-18, Jules Delbrêl est nommé chef de gare à Paris. C'est la consécration ! Il voit les gueules cassées qui rentrent du front et cela le bouleverse. Madeleine en entend parler et se dit que Dieu ne peut pas exister quand il y a une telle souffrance. Attitude très contemporaine ! A 17 ans, à un âge où généralement on croque la vie, elle écrit : « Dieu est mort, vive la mort ». Et aussi : « Cela ne sert à rien de faire des enfants car on va mourir ». « Ne pas dire A Dieu, dire A rien du tout ». Elle est violemment athée. Elle n'est pas triste, mais la vie n'a pas de sens pour elle.

Aujourd'hui, beaucoup de gens vivent bien mais n'ont pas besoin de Dieu. Ils sont heureux sans Dieu. C'est peut être cela l'amour, laisser l'autre exister sans vouloir le ramener à soi.

A Paris, son père fait partie d'un cercle littéraire animé par un libre penseur, Mr Armingaud. Madeleine joue du piano et ses parents rêvent qu'elle devienne pianiste professionnelle. Mais tous les enfants cassent les rêves de leurs parents, c'est la loi de la vie...

Madeleine rencontre Jean, le neveu d'Armingaud, dont elle tombe amoureuse. C'est comme une déroute dans sa vie. Notre vie n'est faite que de déroutes... Jean est un brillant scientifique et il est catho. Madeleine découvre quelque chose de nouveau en elle. Elle n'y croyait pas, mais elle découvre que l'amour est possible. Puis un jour, Jean ne répond plus. Madeleine apprend qu'il est entré chez les Dominicains, sans l'avoir prévenue... « J'aurais donné le monde entier pour savoir ce que je faisais là » écrit Madeleine. Cet amour déçu va provoquer une dépression chez elle.

Mais elle veut comprendre. Pour cela elle va faire de la philo. Elle se lance dans une quête intellectuelle du sens. Elle va passer du « Il n'existe pas » au « Et si Dieu existait ? » Elle dit « j'ai trouvé Dieu » mais c'est une démarche très cérébrale. Un jour, elle rentre à l'église St Dominique à Paris. « C'était un temps sans chronométrage ». « J'ai été ce jour là et je demeure éblouie par Dieu ».

A 20 ans, c'est le premier grand passage de Madeleine. Elle découvre Dieu. Expérience bouleversante. Le 29 mars 1924 : « En lisant et en réfléchissant j'ai trouvé Dieu, mais en priant j'ai cru qu'il me trouvait et qu'on peut l'aimer comme on aime une personne ». « Tu vivais et je n'en savais rien ». C'est proche de St Augustin et de Ste Claire d'Assise.

D'emblée, l'expérience de Madeleine est missionnaire : elle reçoit sa vie pour la donner. Elle se dit : « Je vais tout donner ». Elle découvre au Carmel de Mussidan les écrits de St Jean de la Croix : « Je crois mais c'est de nuit ». Et : « Ma soif sera ma lumière ». C'est mon désir de Le rencontrer qui me sert de lumière pour avancer dans la nuit. Madeleine lit aussi les écrits de Thérèse d'Avila qui crée des Carmels partout en Espagne. Madeleine aimerait entrer au Carmel. Mais elle est rattrapée par la vie. Elle a un sens très fort de l'obéissance à la vie. Son père devient aveugle et sombre dans la démence. Madeleine réalise que si elle entre au Carmel, elle abandonne ses parents. Par fidélité à sa famille, elle renonce. Encore une déroute... Mais elle se laisse enseigner par la vie. Madeleine parle beaucoup de l'obéissance dans ses écrits. Elle écrit à ses parents : « Je suis contente que Jean soit entré chez les Dominicains et moi je suis contente de ne pas être entrée au Carmel ».

Madeleine ne veut pas être une bricoleuse. Elle s'inscrit dans une école d'infirmière pour être assistante sociale (métier très nouveau à l'époque). C'est une élève brillante.

Quand il n'y a pas de raison de dire non, il n'y a plus qu'à dire oui. Madeleine rencontre l'abbé Lorenzo et dit de lui : « Il m'a enracinée dans la terre d'un évangile simple ». L'abbé Lorenzo sait que l'Esprit parle au cœur de chacun. Il laisse chacun s'exprimer sur l'évangile. Cf *L'éblouie de Dieu*, Editions Nouvelle Cité. Ce sont les plus beaux textes de Madeleine Delbrêl. « L'évangile n'est pas fait pour être lu. Il est fait pour être reçu par nous. » Quand nous lisons l'évangile, nous devenons l'évangile. Quel que soit notre état de vie.

A 25 ans, Madeleine rencontre le Christ. Elle lit Charles de Foucauld qui dit : « Je voudrais être un tendre frère ». Elle lit aussi Thérèse de Lisieux qui veut « être missionnaire ». Madeleine voudrait l'être aussi. Elle conçoit la sainteté dans la vie ordinaire. C'est ce qui la caractérise.

On fait notre vie en rassemblant des éléments différents. Etre comme un fil invisible qui tient les éléments différents de la robe. Madeleine veut rassembler d'autres femmes pour vivre ensemble, pour être la présence de Jésus au milieu des gens. Elle veut rester célibataire mais sans être religieuse. En 1931, elles sont 18. En 1933, elles ne sont plus que 3.

Madeleine arrive à Ivry sur Seine, ville rouge. Elle pensait convertir le monde. Elle réalise qu'elle va se laisser convertir et évangéliser. A Ivry, il y a deux villes : Ivry la catholique et Ivry la communiste. Elle découvre deux mondes parallèles et réalise que chacun a peur de l'autre. La fille qui a connu les aiguillages a le souci de la rencontre. Madeleine parle d'une Église d'Ivry indéchiffrable pour ceux qui n'en font pas partie. Elle va quitter l'enclos paroissial dans lequel elle vivait, pour louer une maison à côté de la mairie. « Il y a dans cette maison une tendresse irradiée par une autre tendresse » dira de cette maison Jacques Loew. Madeleine ne quittera plus Ivry. La mairie communiste la remercie pour tout le travail qu'elle a accompli. Et lui propose aussi d'adhérer au Parti... Madeleine refuse après avoir pris le temps de relire les textes communistes et l'évangile car elle veut comprendre.

Image d'une Église qui croise sa vie avec celle des autres. La société actuelle refuse l'Église comme elle était jusqu'à présent. Accepter de croiser nos routes avec celles des autres.

Madeleine s'engage auprès des prêtres ouvriers. Elle continue à dire ce qu'elle croit en restant dans l'Église. Le monde a changé, l'Église doit s'adapter, changer elle aussi. Faire attention à ne pas être une Église coupée du monde. Pour Madeleine, c'est la vie ordinaire qui est le lieu de notre sainteté.

Cf *La liturgie des sans office*. C'est le cœur de l'expérience missionnaire. Être la présence du Christ parmi les autres.